

CV Photo

Éditorial Editorial

Robert Legendre

Numéro 29, hiver 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16272ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Legendre, R. (1994). Éditorial / Editorial. *CV Photo*, (29), 4-5.

Le texte qui suit s'articule autour d'une demande d'appui et de support moral faite par la direction de la revue CVphoto à certains amis des arts, de la photographie plus particulièrement, tout comme à ses collaborateurs. Vous pouvez, vous aussi, en temps que lecteur de la revue, nous faire parvenir un mot d'appui, de support moral. Vos commentaires et critiques de la revue, parlant de notre travail, seront vivement appréciés.

Les outils de diffusion du travail des photographes du Québec et du Canada sont rares et donc particulièrement précieux. La revue *CVphoto* est de ceux-là. Subsistant essentiellement à l'aide de subventions, *CVphoto* voit, depuis plusieurs années, ces mêmes subventions stagner, voire dans certains cas diminuer. Que cette aide vienne du gouvernement municipal, provincial ou fédéral, chaque renouvellement accordé n'apporte aucun subside supplémentaire à la revue. Les coûts de production, eux, augmentent constamment. Les subventions constituent donc l'essentiel de nos revenus. « Et la commandite du secteur privé! », me direz-vous. Les possibilités de vente d'espaces publicitaires dans les revues d'arts visuels contemporains sont très limitées. Les firmes qui pourraient, dans une certaine logique, nous offrir quelque support financier (je pense aux firmes impliquées dans le domaine de la photographie et de l'*imaging*), s'abritent derrière l'excuse de la récession, de la taille du marché, mais ne ressentent aucunement le désir de se lier à notre produit. Nous ne faisons pas assez grand public (*CVphoto* tire à 1500 copies) ou pas assez commercial (on ne fait pas dans le sensationnalisme, ni dans la promotion de concours d'amateurs ou d'écoliers). Il faut dire que les pouvoirs de décision de la plupart de ces grandes firmes se trouvent ailleurs, parfois à Toronto (nous n'y avons hélas pas de bureau), mais plus souvent à New-York, à Houston ou à Tokyo. Drame territorial, drame financier, drame de dépendance.

Cette dépendance de l'étranger qu'affiche un certain secteur privé de la commandite, le manque de moyens pour rejoindre les décideurs, alliés au format des subventions que nous recevons, affectent sérieusement notre capacité à diffuser correctement plusieurs champs d'expérimentation de la photographie contemporaine. Je pense entre autres à la couleur et au traitement informatique de l'image.

NOUS NE SOMMES PAS STRAIGHTS OU PASSÉISTES PARCE QUE NOUS NE PUBLIONS PAS D'ŒUVRES EN COULEUR OU NUMÉRIQUES.

NOUS N'EN PUBLIONS PAS PARCE QUE NOUS SOMMES PAUVRES.

Et cela est bien dommage. D'une part, nous nous éloignons de la réalité quotidienne des artistes. Nous devons, faute de moyens, taire (ignorer) un secteur entier de la pratique artistique contemporaine qui, faute de véhicule, doit s'abreuver à l'étranger et dans des secteurs d'activité platement commerciaux. Ce doit être l'équivalent en art de la mondialisation des marchés. La revue au bout du compte n'aura de valeur que par son historicité (ce qui n'est pas rien ! me direz-vous). Je me suis formé à la photographie en consultant des ouvrages étrangers, français, britanniques, japonais ou américains, que l'on trouvait alors dans tous bons kiosques à journaux et bibliothèques publiques. On parle ici des années soixante et soixante-dix.

Anecdote : L'hiver dernier, j'avais à donner un cours sur l'évolution du traitement du personnage en photographie. J'ai alors réalisé que c'était la première fois qu'un tel thème de réflexion pouvait être développé avec un contenu photographique d'ici, et être facilement accessible grâce à cinq ou six numéros de la revue *CVphoto*.

Aussi nous est-il impossible, faute de revenus décents, de verser des cachets adéquats (honnêtes) à nos collaborateurs. La bilinguisation de *CVphoto* avait pour objet de permettre une diffusion beaucoup plus grande des pratiques photographiques québécoise et canadienne. Cela fonctionne fort bien. Que nenni pour un quelconque support financier. De Québec, on pourrait comprendre ! D'Ottawa, on comprend moins bien. Faudrait-il frapper à la porte du gouvernement de la Grande-Bretagne ou des États-Unis ?

Malgré nos efforts constants pour produire une revue de qualité, avec des moyens financiers plus que modestes, on voudrait nous voir améliorer la revue sur tous les plans. La mode administrative dans le domaine des arts et de la culture exige que l'on améliore notre autonomie financière : le nombre d'abonnements augmente régulièrement, tout comme la distribution et la vente en kiosque au Canada et à l'étranger. Nous nous appliquons à augmenter de manière significative la qualité de nos textes en nous assurant de la collaboration de sommités, nationales et internationales, s'intéressant particulièrement aux corpus photographiques québécois et canadien. En tâchant d'éviter toute forme de sectarisme face aux pratiques et approches théoriques de la photographie, nous augmentons constamment le nombre et l'éventail de nos collaborateurs. Enfin, nous espérons présenter le travail d'un nombre plus grand de photographes. Pour ce dernier point, il va sans dire que cela nécessite un plus grand nombre de pages, donc d'argent.

Nous demandons aux artistes dont nous publions les travaux, de nous indiquer l'auteur avec lequel ils se sentent le plus d'affinités. Parfois le lien est établi avant même qu'il ne nous soit nécessaire de le proposer. Cette façon de faire en vaut bien d'autres et nous permet de maintenir le cap et d'avancer de façon constante vers les objectifs que nous nous sommes fixés.

Ces gens qui acceptent de collaborer le font pour la beauté du geste, par esprit chevaleresque ou par romantisme. Mais encore, ils comprennent aussi l'urgence et la nécessité d'une publication comme *CVphoto* dans le domaine des arts, ici où l'invasion culturelle sert d'excuse à l'indolence et au laxisme.

Nous avons créé une occasion pour de nouveaux auteurs de rendre publique leur réflexion et de publier leurs textes, ajoutant ainsi à la revue elle-même, et de ce fait au corpus, des textes savants sur l'art (dont la photographie), rédigés avec un certain vent de fraîcheur et peut-être de changement.

Nous avons choisi de présenter dans la revue des portfolios de photographes, afin de pallier le manque flagrant – au Québec et au Canada – de publications visant à promouvoir le travail de nos artistes dans ce domaine. Nous publions trois portfolios par numéro quatre fois dans l'année. Donc douze portfolios et douzes textes de plus à ajouter au corpus artistique d'ici. Ainsi, à long terme, nous croyons en venir à mettre sur pied une anthologie de la photographie québécoise et canadienne qui puisse donner un aperçu aussi juste que possible de la production photographique contemporaine de ce pays, et ce, dans la mesure de nos maigres moyens.

Enfin, nous croyons aussi que par sa formule, son orientation et son contenu, la revue *CVphoto* offre aux artistes une possibilité de diffusion particulièrement intéressante, en « exposant » pour un minimum de trois mois – et un maximum de plusieurs années – huit à dix œuvres accompagnées d'un texte souvent rédigé par un auteur de belle renommée et de grand talent. Nous leur proposons nos pages pour qu'ils les fassent leurs. Si nous avons la possibilité de verser des cachets correspondant au travail fourni par les collaborateurs, nous pourrions aller le front haut vers eux et améliorer notre produit face aux commanditaires et aux subventionneurs.

Pour toutes ces raisons, parce que la situation de la revue *CVphoto* est toujours critique, parce qu'il est souhaitable d'agir maintenant plutôt que trop tard et que vous prenez plaisir à la recevoir, à la regarder et à la lire, je vous demande bien humblement de nous manifester votre soutien en nous faisant parvenir une lettre d'appui. Vos lettres nous permettront de poursuivre notre travail en tenant compte, dans la mesure du possible, de vos idées et suggestions. De plus, à moins d'avis contraire de votre part, elles pourront être utilisées en « annexe » aux demandes de subventions que nous devons produire chaque année.

Robert Legendre
Codirecteur

Editorial

What follows is a request for moral support. The board of directors and editorial committee of CVphoto is seeking the sympathy of certain supporters of the arts, of photography in particular, and of its contributors. As readers of the magazine, you too may voice your support and appreciation. We would very much appreciate receiving written comments and critiques discussing the magazine and our work.

The means for disseminating the work of Québécois and Canadian photographers are rare and, therefore, particularly valuable. CVphoto figures among them. For a number of years now, the government subsidies on which CVphoto is essentially subsisting have been stagnant and, in some cases, diminishing. While each renewal of financial aid, whether municipal, provincial, or federal, offers no additional monies to the magazine, the costs of production continue to increase. The fact of the matter is that government subsidies clearly constitute our main source of income. "What about private sector sponsoring?" you might ask. In contemporary visual arts magazines the space available for advertising is limited. The firms which, according to a certain logic, could be of aid (I refer here to those implicated in the field of photography or *imaging*), readily evoke the stagnating economic climate and the size of our target audience, and consequently have no desire to associate themselves with our *product*. We don't reach out to a large enough audience (CVphoto circulates at 1500 copies), and our orientation is not sufficiently commercial (we neither play upon sensationalism nor promote photographic competitions for amateurs or students). Furthermore, the decision power of most of these big companies is based elsewhere; in some cases, Toronto (where, sadly, we have no offices), but more often in New York, Houston, or Tokyo. Hence, the drama grows. Indeed, it has become at once a drama of territory, of dependency, and of finance.

The fact that a considerable portion of private sector sponsors depends on head offices located outside of the province or the country, along with our lack of means to adequately enter into contact with the decision makers of these companies, and the insufficient subsidies we receive, seriously handicap our ability to disseminate the many experimental fields of contemporary photography in a satisfactory manner. I refer here to the use of colour and digital treatment of images, among other features we are unable to afford.

THE REASON WE DON'T PUBLISH COLOUR OR DIGITALLY TREATED IMAGES HAS NOTHING TO DO WITH BEING STRAIGHT OR OBSOLETE; we, for one, aren't.

WE DON'T PUBLISH THEM BECAUSE WE'RE POOR.

And it's really a shame. We are distancing ourselves from the day-to-day reality of artists. For lack of funds, we are confined to turn a blind eye to an entire sector of contemporary artistic practice which, for lack of vehicle, seeks support beyond borders, or in fields of activity that are blatantly commercial. It must be the art milieu's equivalent of *market globalization*. In the end, the magazine will be left with only its historical value, "which is no small feat!" you may say. I familiarized myself with photography by reading and leafing through magazines and books published elsewhere – in France, Great Britain, Japan, or in the United States – and available in all well-merchandised news stands and public libraries. This was during the 1960s and 1970s.

Anecdote: While preparing a course I had to give last winter on *the evolution of the character-subject's treatment in photography*, I realized that it was the first time that a thematic content of this nature could be developed and based upon photographic production from Québec and Canada. Moreover, the research material was easily accessible through five or six issues of CVphoto.

We are faced, nonetheless, with the sad reality of being unable to offer decent (honest) honorariums to our contributors. Our efforts to

turn CVphoto into a bilingual magazine were prompted by a will to increase the dissemination possibilities of Québécois and Canadian photographic production. The results are more than satisfactory. That Québec shares not our enthusiasm for a bilingual publication, we are willing to understand. That Ottawa shies away from supporting this particular endeavour, is a bit more difficult to comprehend. Must we resort to knocking at the government doors of Great Britain or the United States?

In spite of our unrelentless efforts to produce a quality publication with very little means, it is expected of us to improve the magazine at all levels. The latest administrative policy in the field of arts and culture strongly encourages its players to strengthen their financial autonomy. Yet our subscriptions have been increasing steadily, just as our sales and distribution to Canadian and international news stands. We continue to work at ensuring a significant improvement in the quality of our texts, while regularly including contributions by leading national and international critics who share a particular interest in Québécois and Canadian photography. Wishing to avoid all forms of sectarianism with regard to photographic theory and practice, we are constantly widening and varying the basin of our contributors. Furthermore, we would like to be able to present the works of an even greater number of photographers. Insofar as this last wish is concerned, the ensuing addition of pages would clearly necessitate an increase in funds.

The artists whose work we publish are invited to submit the name of an author – either a regular or new contributor – with whom they share affinities. It sometimes happens that the connection is made beforehand, without us having to propose it. This method of working is both efficient and enjoyable, and allows us to keep our pace and proceed onward with our objectives. Our contributors accept to collaborate out of graciousness, chivalry, or romanticism. But then, they are also aware and understanding of the urgency and need for a publication such as CVphoto in an arts milieu – our's – where cultural invasion (from south of the border and abroad) is often an excuse for indolence and laxity.

Besides, we have become a venue for new authors to render their ideas public and to publish their texts. They enliven both the magazine itself and the body of published works, through their contribution of insightful texts on art and photography, written in a fresh style – perhaps an indication of changing winds.

As a manner of compensating for the serious lack of publications promoting the work of Québécois and Canadian photographers, we have chosen to present the photographs we publish in a portfolio style. Our magazine is a quarterly publication, and each issue features three portfolios. As a result, with every year, we are able to contribute twelve more portfolios and twelve more texts to the body of our local and national artistic production. Hence, we hope and trust that, in the long run, our unyielding efforts and meagre means will have progressed toward the creation of an anthology of Québécois and Canadian photography able to convey a vision – as accurate as possible – of contemporary photographic production in this country.

And finally, we believe that CVphoto's layout, orientation and content offer artists a rather interesting alternative venue for "exhibiting" eight to ten of their works, accompanied by a text often written by a talented and respected author, for a minimum of three months and a maximum of many years. We invite their presence into our pages. Should it become possible for us to offer our contributors honorariums that correspond to their actual work, we would be proud to strive ahead and improve our *product* to the liking of sponsors and subsidizers.

For all these reasons, because CVphoto's situation is forever critical, because it's preferable to act now, before it's too late, and because you enjoy receiving, reading and leafing through the magazine, I humbly request of you to express your appreciation by sending us a letter of support. Your letters will enable us to pursue our work while taking into account, insofar as it is possible, your ideas and suggestions. Unless otherwise specified, they may be annexed to the grant requests we produce each year.

Robert Legendre

Co-director

Translated by Jennifer Couëlle